

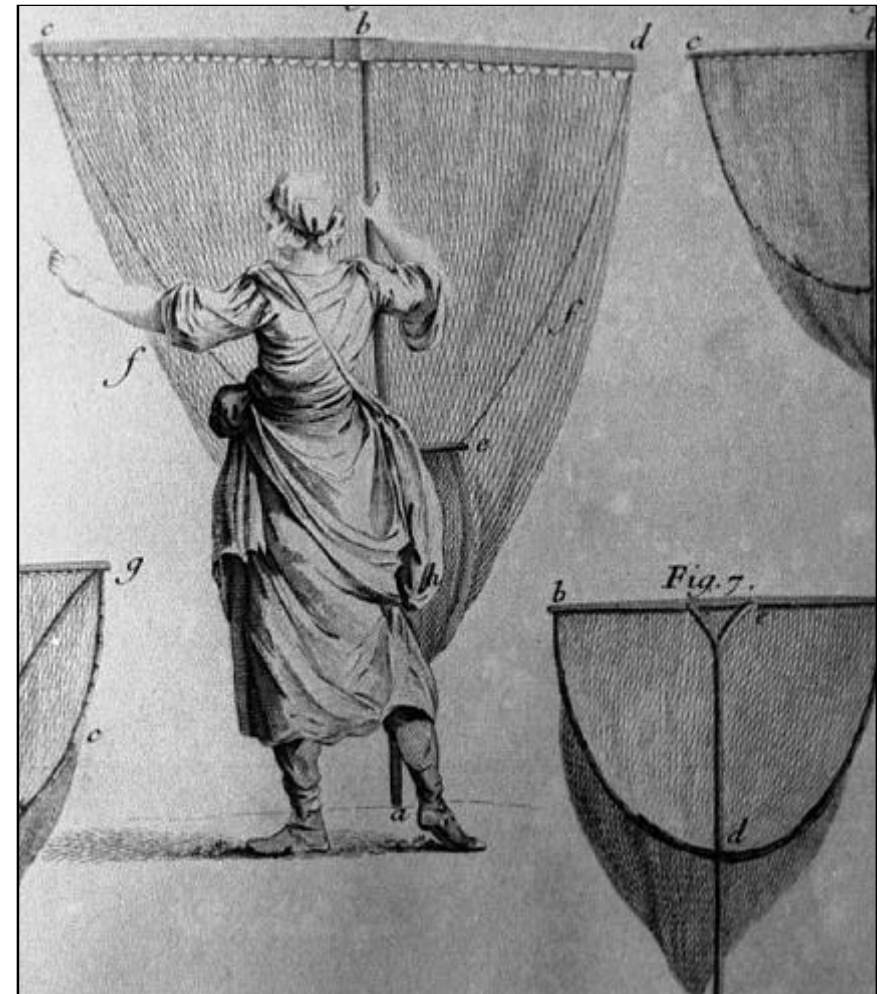


La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Activité principale ou, le plus souvent activité d'appoint, la pêche à pied a toujours occupé les populations riveraines pour leur subsistance ou pour la vente de leurs produits.

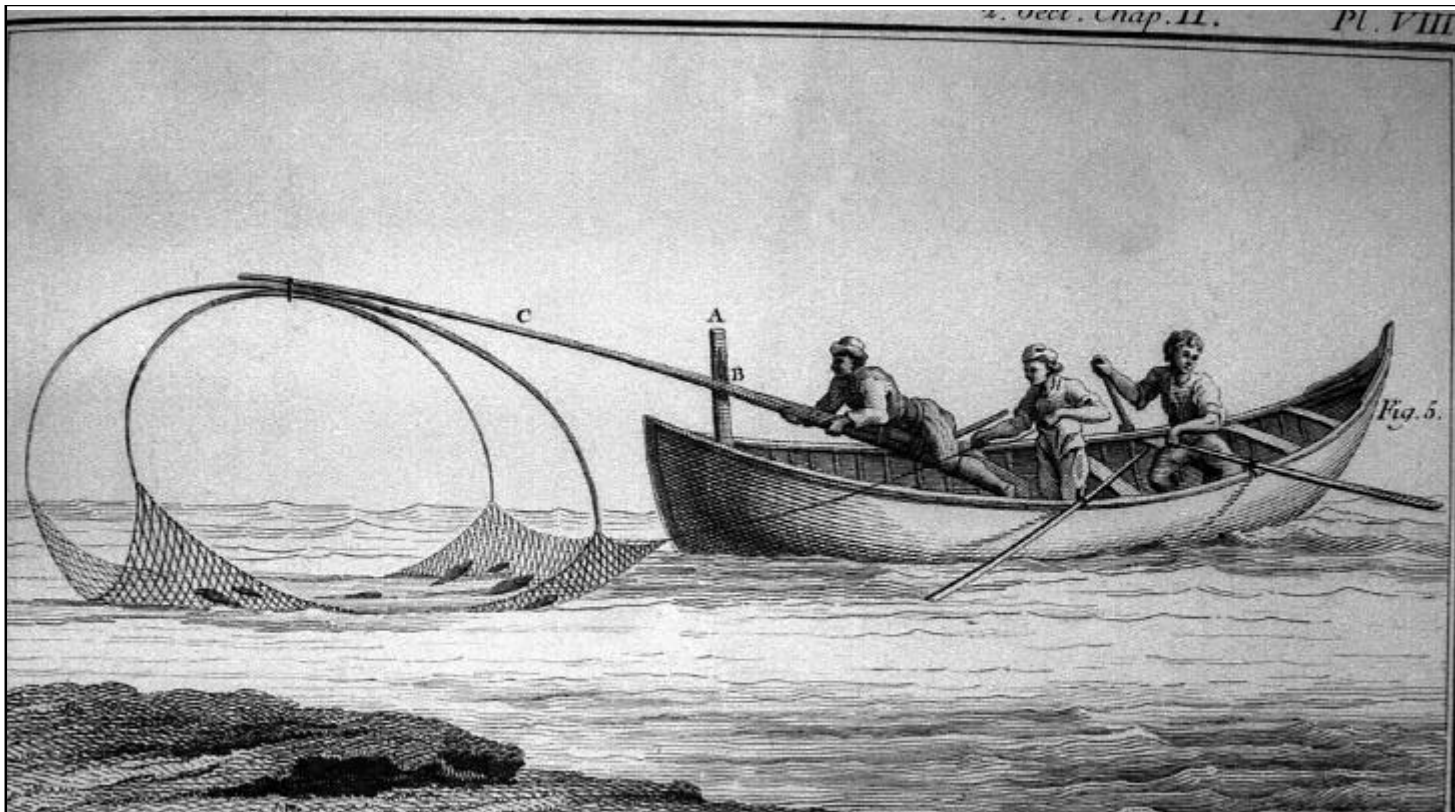
Si certaines techniques ont disparu (pêche à la traîne, gors, courtine) beaucoup se sont maintenues, en n'évoluant que très peu depuis le XVIII^e, siècle pour lequel on dispose d'ouvrages illustrés.





La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours



Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), ingénieur et agronome, fût inspecteur de la marine et membre de l'Académie des sciences. En 1769, il publia *Le traité général des pesches et des poissons qu'elles fournissent*. Gravures et textes en italique sont extraits de cet ouvrage.



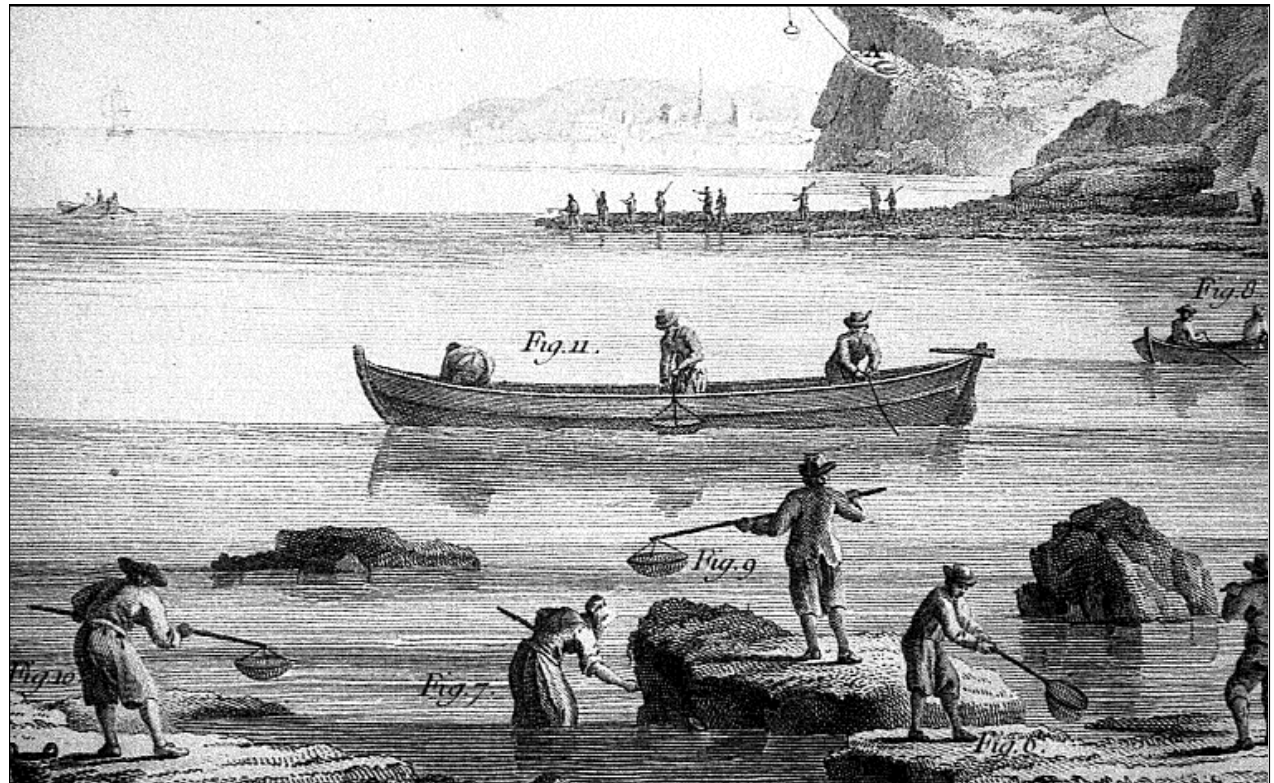
La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Balutet

Petit d'instrument « *monté* [...] *au bout d'une petite perche* », le balutet était garni d'une toile et non d'un filet. Pour cette raison, il était considéré comme abusif car « *il ne laissait rien passer* ».

C'est l'ancêtre de nos actuelles balances à crevettes.





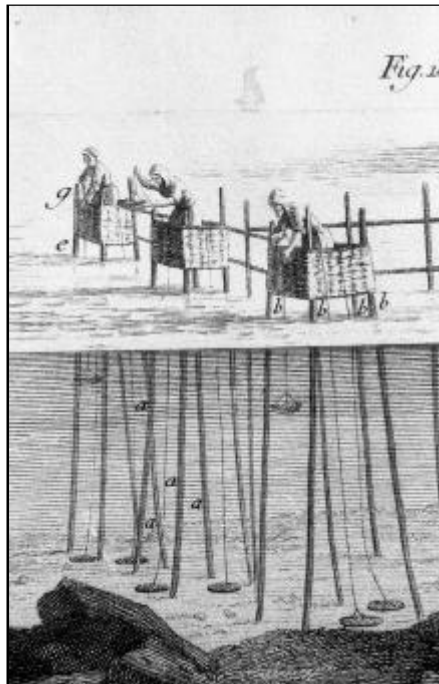
La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Chaudrette

L'instrument qu'on nomme chaudière, chaudrette, caudrette, caudelette, savonceau, etc. tous noms adoptés dans différents ports est à proprement parler, un truble sans manche, qui est suspendu par des cordes et qui a peu de fond. [...]

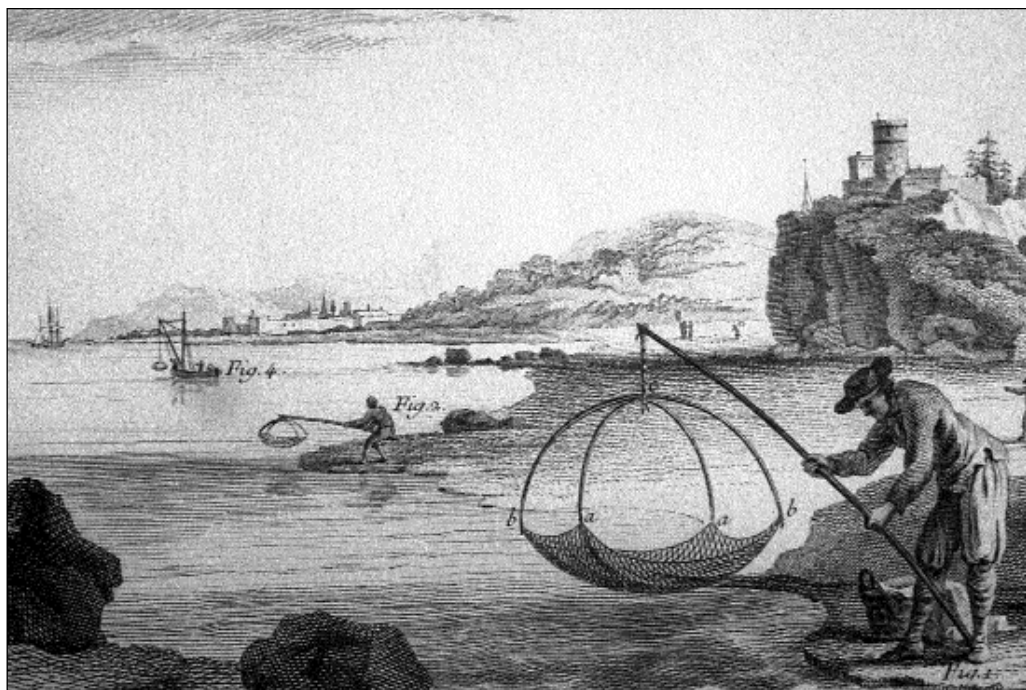
On fait au petit port de Saint-Palais, qui est dans l'Amirauté de Marennes, un établissement singulier et qui mérite d'être décrit, pour la pêche des salicots ou chevrettes. [...] Pour les prendre les pêcheurs de ce petit lieu ont imaginé de faire un échafaudage sur ces rochers d'où ils peuvent mettre à la mer des chaudrettes, dans lesquelles ils prennent beaucoup de chevrettes.





La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours



Carrelet à main

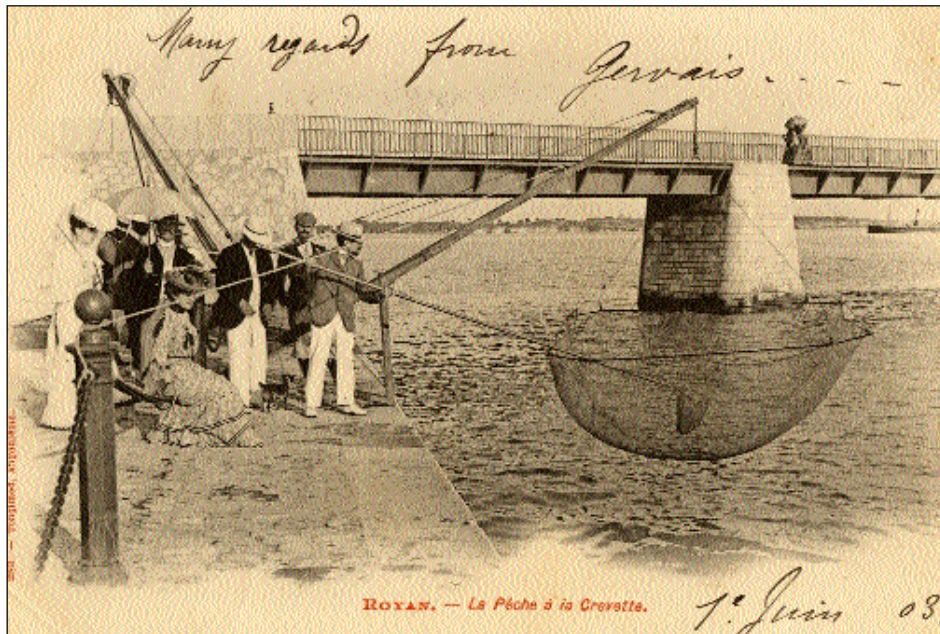




La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Carrelet mobile





La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Carrelet sur ponton



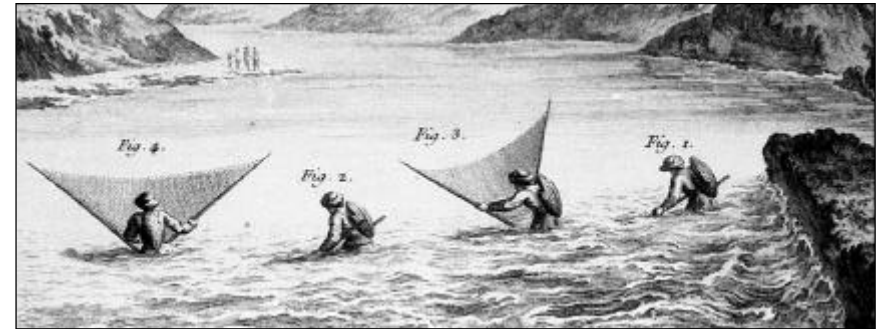


La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Grand haveneau ou havenet sédentaire

La pêche du grand haveneau ne se pratique guère que sur les grèves [...] l'effet est d'arrêter le poisson qui suit le cours de l'eau [...] Pour se servir du grand haveneau, qu'on nomme aussi havenet et havenet sédentaire, le pêcheur le présente au courant, posant sur le fond les deux bouts des perches, ainsi que la corde qui s'étend de l'un à l'autre. Les 2 extrémités postérieures des perches passent sous les aisselles. Les pêcheurs au haveneau [...] sont obligés de se placer dans un courant qui amène le poisson dans leur filet.





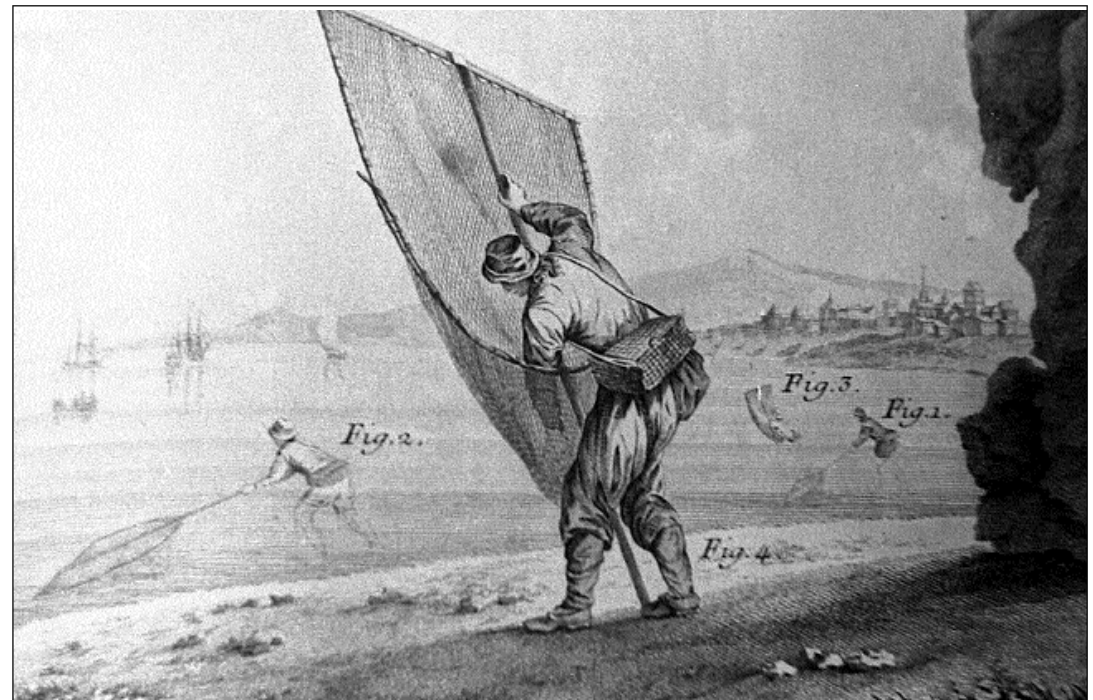
La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Trusle ou trulle

Au XVII^e siècle, le terme de *trusle* désignait

- soit le **haveneau** qui, équipé de patins, pouvait alors être poussé ;
- soit la **maniole**, petit filet proche des 'épuisettes' d'aujourd'hui (ci-dessous).





La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours



Tamis pour la civelle (pibale)



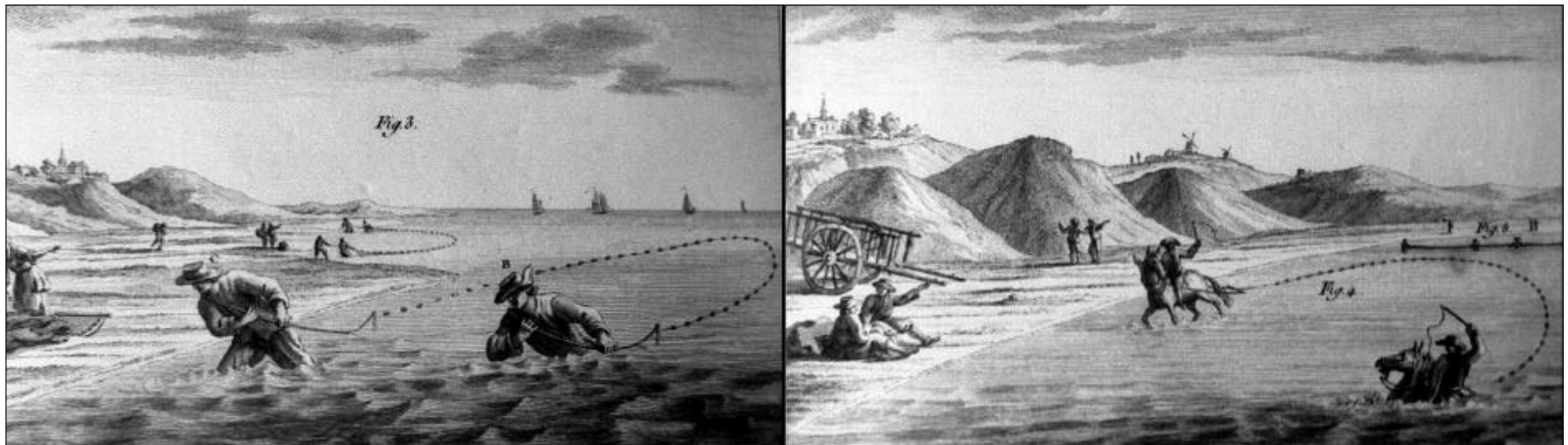
La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Escave

On fait encore dans la rivière [Dordogne] la pêche de la saine, qu'ils nomment escave, un des bouts du filet est traîné par des hommes qui sont à terre, et l'autre par ceux qui sont dans une filadière ; ensuite se réunissant, ils amènent le filet au bord de l'eau. On fait ordinairement cette pêche depuis le mois de février jusqu'à la fin juin.*

* Sur les gravures, les deux hommes sont à terre.



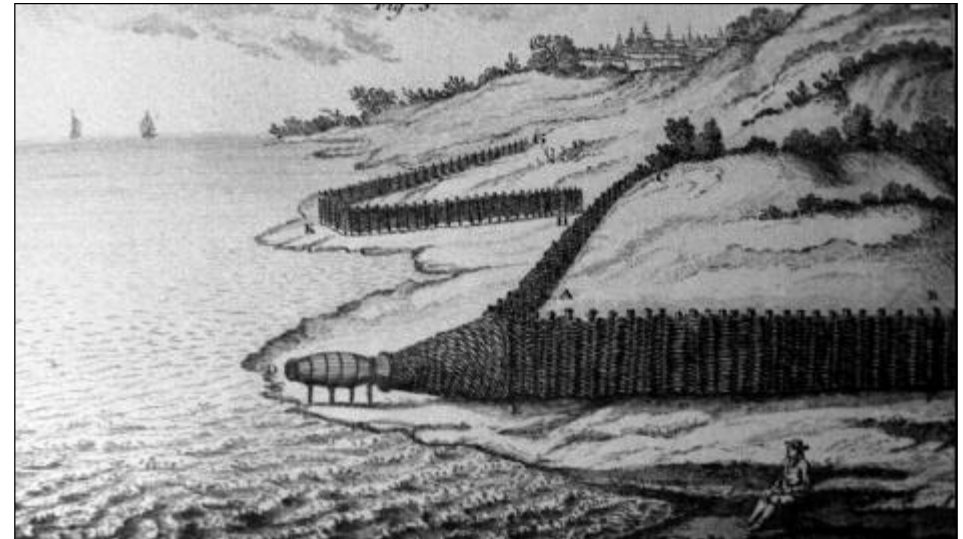


La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Gors

On a vu sur quatre lieues de côtes, dans le bas-Médoc, depuis By jusqu'au Verdon, plus de 150 pêcheries appelées bouchots ou gors, dont les ailes avaient 40 à 50 brasses de longueur, et qui étaient terminées par des bourgnes.



Il s'y prenait une si grande quantité de menuise, qu'on en jetait sur le rivage, où les oiseaux s'en nourrissaient. [...] Ce sont de grands entonnoirs faits avec des pieux jointifs. [...] Les pêcheurs de Plassac mettent, au lieu de bourgne, un filet qui a les mailles assez ouvertes pour laisser passer le norrain.





La pêche à pied

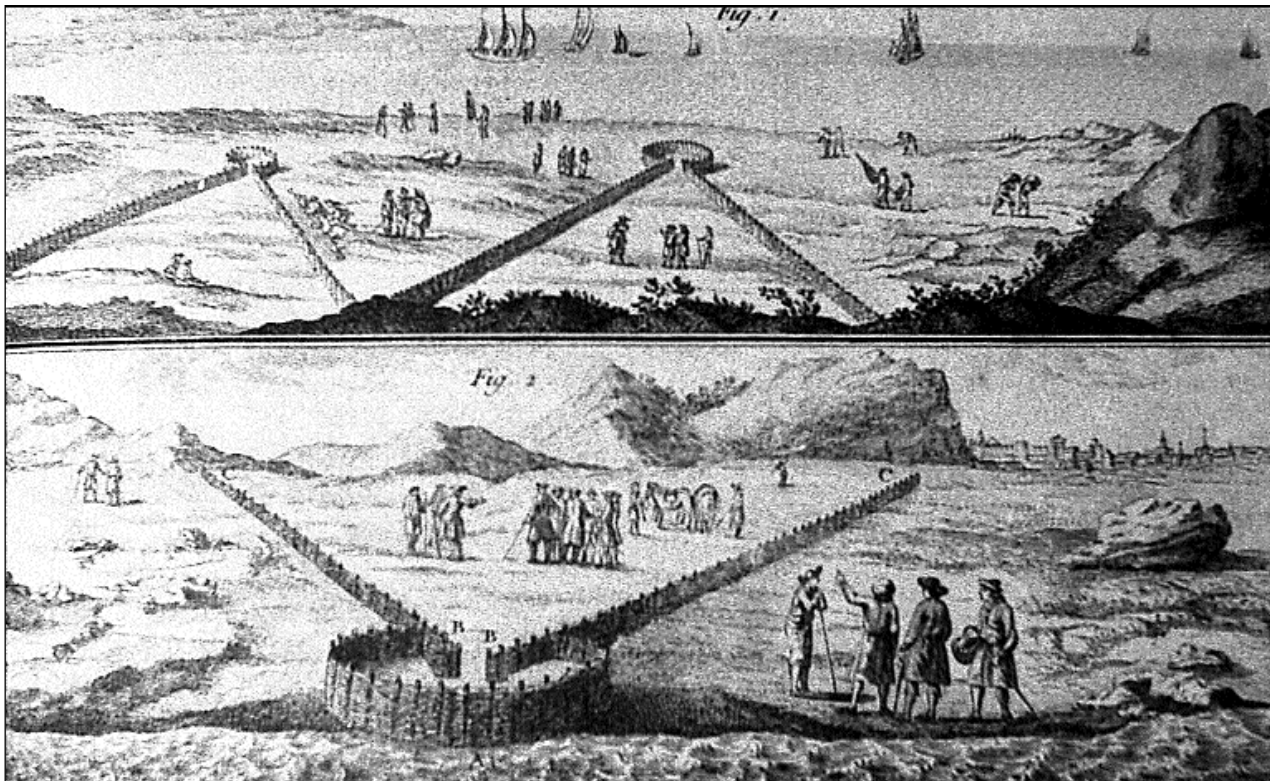
dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Courtine

Au XIX^e siècle, après la disparition des gors, les courtines se sont développées en Médoc.

Elles étaient généralement disposées sur un emplacement vaseux en légère pente, permettant à la chambre de capture d'assécher en dernier lieu. L'exploitation se faisait à l'aide d'un "pousse-pied" qui se déplace facilement sur la vase.

Le palissage en bois de chêne que l'on voit sur l'illustration a été remplacé par un filet permettant de déplacer régulièrement l'installation.





La pêche à pied

dans l'estuaire de la Gironde, du XVIII^e s. à nos jours

Étente

Dans le quartier de Marennes on tend sur des piquets enfoncés dans la vase, à basse mer, des filets qui ont 3 pieds de hauteur, et à peu près 20 brasses de longueur.



Pêche au filet fixe (Phare de Richard)

On prend à cette pêche, qu'on fait durant toute l'année, de toute sorte de poissons, même des plats lorsqu'on ensable le pied des filets : mais alors on détruit beaucoup de frai et de menuise. [...]

Les pêcheurs de Blaye se servent de filets à peu près semblables et appellent cela tendre à l'espère ; c'est à dire dans l'attente des meilles, des plies, petites soles, etc. qui se portent sur le rivage.